

SERVICE «VIE DES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES»
SECTION «LITURGIE»

SIXIÈME LETTRE

LE DÉROULEMENT D'UNE CÉLÉBRATION

Je vous ai présenté dans ma TROISIÈME LETTRE la structure de célébration d'une ADACE que je comparais à celle de la MESSE. Je vous ai fait connaître le mois dernier les principaux acteurs de la célébration, les LIEUX où ils évoluent et les FONCTIONS qu'ils exercent. Aujourd'hui, je voudrais redonner vie à tous ces éléments en vous présentant LE DÉROULEMENT D'UNE CÉLÉBRATION.

Je vais donc reprendre une à une les quatre parties de la célébration. Et à l'intérieur de chacune de ces parties, pour chacun des éléments, j'identifierai les principaux acteurs, je préciserai le lieu où ils évoluent et ce qu'ils peuvent dire ou faire.

1/ TEMPS DE L'ACCUEIL ET DU RASSEMBLEMENT

Accueil
Chant de rassemblement
Salutation liturgique
Mot d'accueil
Démarche pénitentielle
Prière d'ouverture

Accueil

Les personnes responsables de l'accueil sont postées aux entrées de l'église. Elles accueillent les fidèles qui s'amènent à la célébration, leur remettent, s'il y a lieu, un feuillet de participation. Pendant ce temps, pour créer une ambiance et pour favoriser déjà le recueillement, l'organiste pourrait interpréter quelques pièces de musique.

À l'heure convenue, les personnes responsables de l'accueil regagnent leur place dans la nef, là où se trouvent déjà tous les autres acteurs de la célébration. La célébration de la Parole peut donc commencer. Et c'est un chant de foule qui en marque le début.

Postée à l'endroit qui convient, mais pas au lieu de la Parole ni au lieu de la Prière, comme on l'a déjà indiqué, la personne choisie pour animer le chant d'assemblée, d'un seul geste de la main, invite les fidèles à se lever, puis lance le chant de rassemblement.

Chant de rassemblement

Comme il n'y a pas de procession d'entrée, sauf peut-être si l'assemblée est présidée par un diacre, le chant peut se prolonger au-delà du temps qu'on lui consacre habituellement. Ce chant, on l'aura choisi évidemment pour ses qualités, parce qu'il introduit bien dans le mystère du temps liturgique ou de la fête qui est célébrée ce dimanche-là, mais surtout parce qu'il favorise l'union des fidèles. C'est à la faveur d'un chant bien choisi que, petit à petit, nous nous constituons en assemblée.

Salutation liturgique

La personne qui conduit la célébration s'amène au lieu de la Prière.

Tous font en même temps qu'elle le signe de la croix pendant qu'elle dit : « **Au nom du Père, et du Fils, + et du Saint Esprit. Amen** ». On se rappelle ainsi que nous sommes enfants de Dieu et que, depuis notre baptême, nous sommes tous frères et sœurs en Jésus Christ.

La personne qui conduit la célébration salue ensuite l'assemblée en utilisant une **formule liturgique** (il ne s'agit pas ici de **propos familiers**). On trouve plusieurs de ces formules dans le *Rituel*, pp. 5-7. On aura noté que celles du laïc diffèrent de celles du diacre et il y a toujours un répons que l'assemblée finira bien par connaître (si on le lui apprend).

Mot d'accueil

La personne qui conduit la célébration s'adresse à l'assemblée dans des mots simples, et si possible de son cru. Dans ce mot d'accueil, elle fait en sorte que tout le monde se sente bienvenu à l'église. Elle invite l'ensemble des fidèles à célébrer non pas quelque chose, mais Quelqu'un. Essentiellement.

NOTE: Deux exemples de monition initiale ou mot d'accueil sont donnés dans le *Rituel*, aux pages 7 et 8. On pourrait très bien s'en inspirer.

«Dans la monition initiale ou à un autre moment, la personne qui dirige la célébration fera mention de la communauté qui célèbre l'Eucharistie ce dimanche avec le curé et invitera les fidèles à s'y unir spirituellement» (*Directoire*, #42; cf. aussi #50).

Démarche pénitentielle

Plusieurs choix s'offrent ici à la personne qui conduit la célébration : 1/ le rite de l'eau (au temps pascal surtout), 2/ le *Je confesse à Dieu*, 3/ les invocations au Christ, 4/ le *Kyrie eleison*. Sur les façons de faire, on se reportera au *Rituel*, pp. 8-12.

NOTE: Nous n'avons pas inclus dans le *Temps de l'Accueil et du Rassemblement* le chant du *Gloria*, comme à la messe. C'est là une hymne très ancienne (II^e siècle), une hymne de louange au Père, où on supplie le Fils dans l'Esprit Saint. Nous pensons qu'à l'occasion elle pourrait revenir plus loin dans la célébration, au 3^e Temps, comme « prière ou chant de louange » justement.

Observez bien ici : le *Rituel propose en option* la *Préparation pénitentielle* et le chant du *Gloria*. C'est là une façon de faire... Quoi qu'il en soit, on retiendra ceci : le *Gloria* ne sera jamais récité. C'est un chant de louange.

Prière d'ouverture

La personne qui conduit la célébration invite l'assemblée à la prière, en utilisant une formule brève, telle celle que propose le *Rituel* : « *Frères et sœurs, prions en paix le Seigneur* » ou mieux peut-être celles qu'on trouve dans l'Annexe III, pp. 105-190.

Voici, par exemple, ce qu'on nous propose pour le 3^e dimanche. Année liturgique A : « *Dieu entend ceux qui l'invoquent : que l'Esprit Saint éveille notre prière* », Année B : « *Dans le silence, prions le Seigneur tous ensemble* », Année C : « *Prions le Seigneur : qu'il renouvelle notre attention à sa Parole* ». (pp. 137-138).

Suit un moment de silence où toute l'assemblée est en prière.

NOTE: On suggère que, pendant ce bref moment de silence, la personne qui conduit la célébration puisse se tourner vers la croix. On verra donc, selon la disposition des lieux, ce qu'il est possible et convenable de faire.

Toujours tournée vers la croix, la personne qui conduit la célébration rompt le silence et conclut la prière en récitant seule le texte de la **Prière d'ouverture**. On ne prendra donc jamais celui du dimanche, qui est celui du *Missel romain*, parce que le *Rituel canadien* en propose de meilleurs et de plus adaptés dans son Annexe III.

Voici, par exemple, ce qu'on propose pour les 2^e et 3^e dimanches de l'Année B :

*Dieu que nous cherchons dans
l'obscurité de la foi;
personne ne t'a jamais vu,
mais tu as envoyé ton Fils
parmi nous.*

*Montre-nous par quel chemin
aller à sa rencontre
et nous te découvrirons
en écoutant sa Parole.*

Lui qui... Amen.

*Dieu, maître du temps et
de l'histoire,
tu accomplis tes promesses
en nous envoyant ton Fils Jésus.*

*Rends nouvelle pour nous,
aujourd'hui,
la Parole qu'il annonce,
et nous marcherons à sa suite.*

Lui qui... Amen.

L'assemblée, à la fin de la **Prière d'ouverture**, donne son assentiment en répondant :
Amen.

2/ TEMPS DE LA PAROLE ET DE LA PRIÈRE

(Entrée solennelle du Livre de la Parole)

Première lecture

Psaume responsorial

Deuxième lecture

Acclamation (Alléluia)

Évangile

Homélie (ou commentaire)

(Cantique de la Parole)

Profession de foi (Credo)

Prière universelle d'intercession

La **liturgie de la Parole**, avec ses trois lectures réparties sur un cycle de trois ans et dans une langue comprise par les fidèles, constitue l'une des acquisitions majeures de la réforme liturgique issue du deuxième Concile du Vatican (1962-1965).

Dans la **liturgie de la Parole**, un véritable **DIALOGUE** s'établit entre Dieu et son peuple rassemblé. Nous essayons dans le tableau suivant d'illustrer ce mouvement incessant de va-et-vient entre **Dieu qui parle** et **l'assemblée qui lui répond**.

Première lecture	Psaume responsorial	Deuxième lecture	Acclamation Alleluia	Évangile et Homélie ou commentaire	Profession de foi et Prière universelle
Dieu parle dans le premier Testament	L'assemblée répond à Dieu en faisant sienne sa Parole	Dieu parle par la bouche des apôtres	L'assemblée répond en acclamant la Bonne Nouvelle	Dieu parle en Jésus, son Fils <i>«Aujourd'hui s'accomplit cette Parole»</i>	L'assemblée répond en professant la foi de l'Église et en ouvrant sa prière au monde

NOTE: Pour bien illustrer ce mouvement de « va-et-vient », les personnes qui reçoivent cette formation par courrier électronique seraient bien inspirées d'ajouter dans le tableau précédent deux séries de flèches, trois qui vont des mots « *Dieu parle* » aux mots « *L'assemblée répond* » et deux qui vont des mots « *L'assemblée répond* » aux mots « *Dieu parle* ». Celles et ceux qui reçoivent cette formation par courrier postal n'ont rien à ajouter.

(Entrée solennelle du Livre de la Parole)

C'est ici, plus qu'à l'ouverture de la célébration, qu'une procession me semble parfois justifiée. On pourrait donc, à l'occasion, prévoir une Entrée solennelle du Livre de la Parole. C'est ce que prévoit d'ailleurs le *Rituel*.

L'assemblée se tient debout, pendant que s'amène, venant de l'arrière de l'église, la personne désignée pour la première lecture, portant bien haut le Livre de la Parole. (Elle pourrait être, à l'occasion, précédée de quelqu'un portant une bougie ou un encensoir fumant ou mieux peut-être, à l'occasion aussi, encadrée de deux personnes portant chacun un plat d'encens fumant. Ce sont des suggestions).

Au départ, la personne qui conduit la célébration peut inviter l'assemblée à se lever et à se tourner vers l'arrière afin d'accueillir le Livre de la Parole. La procession peut être accompagnée d'une musique d'orgue ou d'un chant approprié.

À la fin du parcours, la personne qui porte le Livre de la Parole et, s'il y a lieu, ses «thuriféraires» (c'est le nom qu'au dictionnaire on donne à ces porteurs et porteuses d'encens) se rendent directement à l'ambon, sans s'incliner à l'entrée du sanctuaire. (On ne s'incline jamais quand on porte un objet). La personne qui porte le Livre continue de le tenir bien haut jusqu'à la fin du chant ou de la pièce musicale.

Quand tout s'arrête, le Livre de la Parole est posée sur l'ambon. (On ne l'ouvre pas tout de suite). Le (ou les) thuriféraire(s) déposent (au sol vraisemblablement) leur encensoir ou leur(s) plat(s) d'encens fumant, puis regagnent leur place dans la nef.

La personne qui conduit la célébration peut alors brièvement rappeler le sens de la liturgie de la Parole. Elle pourrait, par exemple, dire quelque chose comme ceci :

**Que la Parole de Dieu
soit toujours proclamée en ce lieu
et qu'elle nous révèle
le mystère du Christ.**

Puis, d'un signe de la main, elle invite l'assemblée à s'asseoir.

La personne qui conduit la célébration peut ensuite, dans une brève monition, comme le fait parfois le prêtre à la messe, introduire le bloc des trois (3) lectures. Puis, elle regagne sa place dans la nef d'où elle écoute avec tout le monde la Parole de Dieu.

NOTE: La personne désignée pour la première lecture, sans précipitation, ouvre le Livre de la Parole. Elle fait sa lecture, puis à la fin, avant de dire « Parole du Seigneur », observe une pause. Elle regagne ensuite sa place dans la nef.

(On attendra qu'elle soit rendue à sa place avant de lancer le **Psaume responsorial**. Ces pauses sont importantes dans une célébration. Elles permettent de respirer, à tous points de vue.).

Première lecture

DIEU PARLE.

Ce premier texte, qui est toujours tiré de l'Ancien Testament, a été choisi pour s'harmoniser avec l'Évangile. Il nous parle de Dieu et de son action sur terre avant la venue de Jésus. Il nous invite à regarder le « peuple de Dieu » et à nous y reconnaître avec nos faiblesses, nos chutes et notre bonne volonté, et surtout à y reconnaître l'immense patience de Dieu qui recommence toujours à nous appeler.

Psaume responsorial

L'ASSEMBLÉE RÉPOND.

Ce texte, tiré aussi de l'Ancien Testament, puisqu'il est emprunté au Livre des Psaumes, fait écho à la première lecture. Il y est très étroitement lié.

Il est **Parole de Dieu**, mais il se fait ici **prière humaine**. Il est notre réponse à Dieu qui parle. Nous ne répondons pas avec nos mots, mais nous répondons avec ceux que l'Esprit Saint a inspirés à son peuple.

NOTE DE LUCIEN DEISS

« On ne peut remplacer le psaume par un cantique simplement humain, pas plus qu'on ne peut remplacer le pain eucharistique par du pain ordinaire ».

Une fois la première lecture terminée, quand la lectrice ou le lecteur a regagné la nef, la personne choisie pour être psalmiste quitte à son tour sa place dans la nef et se rend à l'ambon. C'est de là que sera chanté le **Psaume responsorial**.

La personne retenue pour être psalmiste, donc pour chanter le psaume, chante une première fois l'antienne (le refrain) qui est ensuite repris par toute l'assemblée. Elle chante ensuite les versets en alternance avec le chant du refrain par toute l'assemblée.

En psalmodiant les strophes du psaume, cette personne doit donner vie à son texte. Elle doit se laisser habiter par le psaume, le prier... L'assemblée, en faisant sienne le psaume, en accueillant dans sa bouche les mots inspirés et en les faisant pour ainsi dire descendre dans son cœur, « mange » littéralement le texte de la Parole. Elle le « rumine » en quelque sorte, pour mieux s'en nourrir...

NOTE: Le *Rituel* précise que le **Psaume responsorial** peut être chanté ou récité. S'il est récité, il l'est forcément par la personne qui a été choisie pour être psalmiste et qui est postée à l'ambon. (Il ne viendrait à l'idée de personne de faire lire par toute l'assemblée la première ou la deuxième lecture ; alors pourquoi on agirait différemment pour le psaume?). Ce qui appartient ici à l'assemblée, c'est l'antienne, c'est-à-dire le refrain. Ce refrain peut être aussi chanté ou récité. S'il est récité, la personne qui est psalmiste le lit une première fois, et l'assemblée le reprend. Elle lit ensuite les versets du psaume en alternance avec le refrain de l'assemblée.

Sa prestation terminée, le (ou la) psalmiste regagne sa place, alors que, sans précipitation, s'amène à l'ambon la personne choisie pour la deuxième lecture.

Deuxième lecture

DIEU PARLE.

Ce texte est généralement tiré du Nouveau Testament, des lettres des Apôtres. Il nous plonge dans la vie et la pensée des premières communautés chrétiennes. On pressent leur courage. On y entend leurs questions. On est témoin de leurs déviations et de leurs conflits. Sa lecture éclaire notre foi et l'agir qui normalement en découle.

La personne désignée fait sa lecture, puis à la fin, avant de dire «Parole du Seigneur», observe une pause. Elle regagne ensuite sa place dans la nef. Après un moment de silence, lui succède à l'ambon la personne qui avait été choisie pour être psalmiste. Elle revient pour assurer l'acclamation à l'Évangile.

Acclamation (Alléluia)

L'ASSEMBLÉE RÉPOND.

Et elle le fait dans un « cri de joie ». Cet *alléluia*, c'est une acclamation au Christ qui, dans l'Évangile, vient parler à son Église. C'est donc Lui, le Christ, que nous acclamons dans cet *Alléluia* qu'entonne le « chanteur » et que reprend l'assemblée.

NOTE : C'est pendant cette acclamation, précise le *Rituel* (p. 15) que la personne retenue pour proclamer l'Évangile (laïc ou diacre) se rend à l'ambon.

Permettez-moi de glisser encore ici un de ces billets préparés dans le cadre de l'Année de l'Eucharistie pour publication dans les Feuilletts paroissiaux du diocèse. L'un d'eux précisait justement le sens qu'il faut donner à cette acclamation à l'Évangile :

40/ L'ACCLAMATION À L'ÉVANGILE

Le mot *Alléluia* qu'on retrouve dans l'acclamation tout juste avant l'Évangile vient de deux mots hébreux qu'on a juxtaposés: *allélu*, qui veut dire «louez» et *ia*, qui est une abréviation de «Jéhovah» et qui veut dire «Dieu». Le mot *Alléluia* signifie donc «*Dieu soit loué!*» ou même encore «*Louange à Dieu!*». Le mot était déjà en usage dans le culte israélite. On le retrouve en effet plusieurs fois dans le *Hallel* (Ps 113-118) que les Juifs récitaient aux grandes fêtes, notamment au repas pascal (cf. Mt 26,30). Il est dit dans l'Apocalypse qu'au ciel une immense foule rend gloire à Dieu en chantant *Alléluia* sans se lasser (Ap 19,1.3.4). Le mot signifie alors: «*Salut et gloire et puissance à notre Dieu!*». Il n'est donc pas étonnant que dans nos liturgies chrétiennes on utilise aussi ce mot *Alléluia*. Le sens est on ne peut plus clair. C'est comme si on disait: «*Loué sois-tu, Dieu, parce que ton Fils vient nous parler dans ton Évangile! Loué sois-tu pour cette Bonne nouvelle de l'Évangile! Loué sois-tu pour ces paroles de vie et de lumière que nous allons entendre!*»

NOTE: Cette acclamation à l'Évangile est d'abord faite à l'**ambon** par la personne qui a chanté le **Psaume responsorial** ; elle est reprise ensuite par toute l'assemblée. Le verset, habituellement tiré de l'Évangile qui sera proclamé, est chanté en solo. (Pas plus que le psaume, ce verset de l'Évangile n'appartient à l'assemblée.)

Le *Rituel* précise ici que si l'acclamation ne peut être chantée, on l'omet. Le *Rituel* ajoute qu'on peut néanmoins chanter l'*Alléluia* et lire le verset, ou encore chanter l'*Alléluia* sans lire le verset. (*Rituel*, p. XII, #44). Il sera sans doute toujours possible de chanter l'*Alléluia*...

Évangile

DIEU PARLE.

Ce texte est tiré d'un des quatre Évangiles et sa proclamation marque le sommet de la liturgie de la Parole. Il raconte les paroles, faits et gestes de Jésus. Celui qui nous parle dans l'Évangile est en effet ce Jésus toujours vivant et présent au milieu de nous qui sommes alors rassemblés en son nom.

La personne laïque qui proclame l'Évangile ne dit pas : « *Le Seigneur soit avec vous* », parce que cette formule est réservée aux ministres ordonnés. Elle commence donc immédiatement avec les paroles : « *Évangile de Jésus Christ selon...* ». Le lecteur ou la lectrice fait ensuite un petit signe de croix sur le livre et sur elle-même, au front, à la bouche et à la poitrine.

Sur le sens de ce geste, permettez que je reproduise encore une fois un de ces billets diffusés pendant l'Année de l'Eucharistie :

42/ UN TRIPLE SIGNE DE LA CROIX

Quand, pendant la messe, le prêtre annonce quel Évangile il va proclamer, il fait un triple signe de la croix, sur le front, sur les lèvres et sur le cœur. L'assemblée, le plus souvent, se signe en même temps que lui. C'est là une coutume qui origine du XI^e siècle. Elle est riche de sens. En se signant ainsi, nous demandons à Dieu que sa Parole que nous allons entendre nous pénètre tout entiers, qu'elle nous envahisse totalement, et qu'elle prenne solidement racine dans notre intelligence et dans notre cœur. Nous demandons aussi que notre intelligence soit éclairée pour la bien comprendre et notre cœur réchauffé pour que nous puissions l'accueillir comme il se doit. Le P. Joseph-A. Jungmann, un spécialiste de l'étude des rites de la messe, explique ainsi ce triple signe de la croix: Par ce signe, écrit-il, «*nous voulons, le front haut, nous porter garants de la parole que nous a apportée le Christ et qui est contenue dans ce livre, la confesser de bouche et surtout la conserver fidèlement dans le cœur*».

À la fin de l'évangile, le lecteur ou la lectrice dit : « *Acclamons **la** Parole de Dieu* », car c'est bien le Christ qu'on acclame, ce n'est pas **cet extrait** de l'Évangile qu'on vient d'entendre. L'assemblée répond : « *Louange à toi, Seigneur Jésus* ».

NOTE: « *Ce dernier répons peut être remplacé par la reprise du chant de l'Alléluia ou par une autre acclamation au Christ* » (Rituel, p. 15). L'« autre acclamation au Christ » dont on parle est celle qui est prévue déjà pendant le temps du Carême.

Homélie (ou commentaire)

L'ASSEMBLÉE RÉPOND.

La personne qui a proclamé l'Évangile demeure à l'**ambon**. C'est elle qui fera l'homélie (si elle est diacre), qui donnera le commentaire ou livrera le texte d'une réflexion sur l'Évangile (si elle est laïque).

45/ AUJOURD'HUI S'ACCOMPLIT CETTE PAROLE

L'écoute des saintes Écritures ne suffit pas : elles doivent encore être interprétées pour être mieux comprises et vécues par le peuple de Dieu. C'est pourquoi, à la suite des trois lectures et du psaume, une homélie est prononcée. Cette prédication, ou le «partage d'évangile» qui peut être éventuellement proposé en lieu et place de l'homélie lorsque l'assemblée a la forme d'un petit groupe, est un véritable acte liturgique. Là encore, la Parole de Dieu se fait entendre, enrichie de l'écho qu'elle trouve dans l'esprit de celles et de ceux qui, ensemble, communient à la Parole avant de rompre et de partager le Pain de vie. Le Christ Seigneur, qu'annonce le Premier Testament et que fait découvrir le Nouveau, est celui qui rassemble le peuple chrétien dans la célébration eucharistique. C'est le Christ, qui est présent au milieu d'eux, qu'il convient d'annoncer. En se laissant ainsi rejoindre par ses appels, tous les fidèles chrétiens se préparent à témoigner de Lui dans leur vie quotidienne.

Au dictionnaire, le mot *homélie* veut dire « *Instruction familière sur l'Évangile* ». C'est un discours simple, une prise de parole sur un ton familier. L'homéliste aide l'assemblée à mieux comprendre les textes de l'Écriture qui ont été proclamés. L'homéliste dévoile le « visage de Dieu » qui nous est révélé ce dimanche-là. Il nous dit comment Dieu « voit » son Royaume se réaliser sur terre aujourd'hui.

NOTES: **1/** « *Afin que les participants soient en mesure de retenir la parole de Dieu, il y aura ou bien une explication des lectures, ou bien un moment de silence pour méditer ce que l'on aura entendu. Puisque l'homélie est réservée au prêtre ou au diacre (Code de droit canonique, can. 766-767), il est souhaitable que le curé transmette son homélie à la personne qui dirige l'assemblée et qui la lira. On observera toutefois ce qui a été déterminé à ce sujet par la Conférence des évêques* » (Directoire, #43).

2/ « *Une personne peut se rendre à l'ambon pour faire une réflexion ou un commentaire. La réflexion achevée, cette personne reprend sa place et l'on observe un moment de silence. S'il n'y a pas d'homélie, on prolongera ce moment de silence* » (Rituel, p. 15).

3/ Le *Rituel* précise encore que s'il ne peut y avoir ni homélie, ni commentaire, ni réflexion, on prolongera le moment de silence.

(Cantique de la Parole)

Après le silence qui suit l'homélie ou le commentaire, « *l'assemblée peut entonner un cantique de la Parole* », précise le *Rituel*, page 15. Ce répons chanté convient plus particulièrement aux temps forts de l'année liturgique, note-t-on par ailleurs.

Par son lien étroit avec la Parole de Dieu qui vient d'être proclamée, puis explicitée dans

l'homélie ou le commentaire, ce **cantique de la Parole** devrait permettre à l'assemblée de se laisser imprégner davantage encore et féconder par la Parole de Dieu.

Qu'on s'entende bien ici : il s'agit d'un **cantique**, non pas d'un chant profane qui exprimerait quelque sentiment religieux. Il s'agit d'un **chant d'inspiration biblique**, qui correspondrait à l'Évangile du jour, textuellement ou de manière plus générale, mais néanmoins signifiante.

NOTE DE MICHEL SCOUARNEC

« Il vaut mieux chanter des chants d'inspiration biblique qui permettent à la Parole de travailler en nous plutôt que des chants qui expriment des chants religieux. »

NOTES: **1/** On pourrait accepter qu'au fil de l'homélie des strophes du **cantique de la Parole** viennent ponctuer le commentaire (si bien sûr, l'homéliste ou le commentateur se sent inspiré par cette façon de faire).

2/ S'il arrivait qu'il n'y ait pas d'homélie ou de commentaire, on pourrait accepter que le **cantique de la Parole** soit chanté, après un bref moment de silence qui ferait suite à la proclamation de l'Évangile.

3/ La mise en œuvre du **cantique de la Parole** appartiendrait à la personne retenue pour animer le chant d'assemblée. Postée à l'endroit qui convient, mais qui n'est ni le lieu de la Parole ni le lieu de la Prière, d'un simple geste de la main, elle invite l'assemblée à se lever avant de lancer son chant...

Profession de foi

L'ASSEMBLÉE RÉPOND.

C'est en professant ouvertement sa foi que l'assemblée maintenant acquiesce et répond à la Parole de Dieu. En utilisant l'une ou l'autre des deux formules – Symbole des Apôtres ou Symbole de Nicée-Constantinople -, elle se remet donc en mémoire le contenu de cette foi partagée.

La personne qui conduit la célébration se rend au **lieu de la Prière**. D'un geste de la main, elle fait se lever l'assemblée, puis l'invite à faire profession de sa foi en utilisant, par exemple, l'une des formules du *Rituel*, page 16.

Prière universelle d'intercession

L'ASSEMBLÉE RÉPOND.

C'est dans une prière qui se voudrait la plus universelle qui soit que l'assemblée des fidèles répond à la Parole de Dieu. Cette prière s'inspire normalement des textes de l'Évangile du jour et des événements qui touchent la vie des fidèles.

La personne qui conduit l'assemblée, du **lieu de la Parole**, l'introduit en utilisant une des formules du *Rituel* ou toute autre formule conçue dans le même esprit.

NOTE: Ce qui est important ici, c'est de pouvoir être en mesure de corriger rapidement les formules qu'on nous suggère un peu partout, et qui ne sont pas toujours adéquate. La personne qui conduit la célébration doit s'adresser à l'assemblée directement. Pourquoi? Pour l'inviter à la prière tout simplement. La formule devrait être simple, le ton familier. On n'a pas à formuler ici une première intention. On n'a surtout pas à s'adresser au Père directement.

Les **intentions de prière** sont généralement proposées de l'**ambon** par cette personne qu'on aura choisie à l'avance et qui aura pu formuler des intentions qui soient en lien avec la vie de la communauté. Mais ces intentions pourraient être lues aussi par l'une des deux personnes qui auront assuré les deux premières lectures. Le *Rituel* ajoute enfin que « ces intentions de prière peuvent aussi être lues à partir de l'assemblée » (*Rituel*, p. 18). On pourrait donc procéder ainsi, parfois.

NOTE: Dans une ADACE – ce qui n'est pas le cas à la MESSE -, la prière universelle ne se termine pas par une **oraison** parce qu'elle est immédiatement suivie de la **Prière de louange**.

3/ TEMPS DE LA LOUANGE ET DE LA COMMUNION

(Rites particuliers)

Prière de louange

Geste de paix

(Rites de communion)

Notre-Père

Invitation à la communion

Communion

Prière après la communion

(Rites particuliers)

NOTE: Si on devait introduire dans la célébration un rite particulier comme, par exemple, en septembre à l'occasion de la rentrée scolaire, en octobre au temps de la moisson et des récoltes, en décembre à l'occasion de la guignolée, etc., on se souviendra que c'est ici qu'il conviendrait de le faire.

Prière de louange

À la MESSE,
dans la *Prière eucharistique*,
on rend grâce au Père
pour toute l'œuvre du salut,
on lui rend grâce par le pain et le vin
offerts qui deviennent le corps et le sang
du Christ.

Dans une ADACE,
à la *Prière de louange*,
on loue le Père
pour tout ce qu'il a fait,
en particulier pour la Parole partagée et
pour le plus grand de tous les dons,
Jésus, Parole éternelle de salut.

Dans sa facture, la *Prière de louange* ne doit pas ressembler à la *Prière eucharistique*. On n'y retrouvera donc aucun des éléments suivants : Préface, Sanctus, Épiclese sur les dons, Récit de l'institution, Anamnèse, Épiclese sur l'assemblée, Intercessions et Doxologie. La *Prière de louange* peut cependant prendre plusieurs formes : Louange avec acclamation de l'assemblée, Prière chantée ou récitée, Litanie avec répons de l'assemblée, Chant de louange ou d'action de grâce... Ce qui importe, c'est que cette *Prière de louange* soit vécue par toute l'assemblée dans la joie, l'admiration et l'émerveillement, comme une véritable « louange » au Père.

L'assemblée, qui se tenait debout pour la Prière universelle, le demeure.

La personne qui conduit la célébration et qui est toujours au **lieu de la Parole**, peut utiliser l'une des formules proposées dans le *Rituel* (Annexe IV, pp. 193-220) ou toute autre formule appropriée.

(Geste de paix)

Dans une ADACE **avec communion eucharistique**, c'est ici qu'on pose le « geste de paix ». Ce demeure une possibilité, comme à la MESSE. Si on choisit de le poser, c'est la personne qui conduit la célébration qui l'introduit, en disant par exemple : « *Confirmons notre prière en échangeant un geste de paix* » (*Rituel*, p. 19). Elle échange ensuite un « geste de paix » avec les personnes qui sont près d'elle. Dans l'assemblée, on fait de même. Mais il faudrait éviter de trop prolonger cet échange.

Dans une ADACE **sans communion eucharistique**, le « geste de paix », si on choisit de le poser, est reporté après le Notre-Père. C'est la personne qui conduit la célébration qui l'introduit après la **Prière de louange**.

Rites de communion

Après le « geste de paix », l'assemblée reste debout et en silence.

Une des personnes désignées pour la communion s'approche du tabernacle. Après avoir fait une genuflection, elle l'ouvre et en sort le (ou les) ciboire(s). Si l'endroit est bien visible de l'assemblée, on choisira d'y demeurer. On y aura, avant la célébration, placé un corporal et un cierge qu'on allumera à ce moment-ci. Si on juge que l'endroit n'est pas convenable, on se déplace alors vers l'autel, qu'on aborde par le côté qui donne sur l'assemblée. On tournera forcément le dos à l'assemblée.

« *Les gestes ne sont accompagnés ni de chant ni de musique* », précise ici le *Rituel*, p. 27.

Notre-Père

La personne qui conduit la célébration introduit la prière, en empruntant l'une ou l'autre des formules qu'utilise le prêtre à la messe. Puis, **elle prie avec toute l'assemblée**.

- NOTES :**
1. Toute l'assemblée enchaînera l'expression « *mais délivre-nous du mal* » avec l'acclamation finale : « *Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles!* ». On ne retiendra pas l'embolisme (« *Délivre-nous de tout mal, Seigneur...*») qui est repris par le prêtre seul à la MESSE.
 2. Le texte du *Notre-Père* est avant tout une prière et non un chant proprement dit. Il est recommandé à qui veut le mettre en musique de ne pas changer le texte. C'est en effet la « prière du Seigneur » et c'est un texte œcuménique. Dans une ADACE, on préférera sa récitation lente (et à mi-voix, si possible), en se souvenant qu'en récitant cette prière, c'est l'Esprit Saint qui prie en chacun de nous.

Invitation à la communion

La personne qui conduit la célébration enchaîne, en invitant l'assemblée à la communion. Elle utilise une des cinq (5) formules prévues au *Rituel*, pp. 28-29. Voici la première :

*« Soyons unis de cœur et d'esprit
avec tous ceux et celles
qui se rassemblent aujourd'hui*

*au nom du Seigneur.
Recevons avec foi le Corps du Christ.
Il est l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde.»*

L'assemblée lui répond :

*« Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir
mais dis seulement une parole et je serai guéri.»*

La personne qui conduit la célébration regagne ensuite sa place dans la nef. Elle communiera en même temps que l'assemblée.

Communion

Une des personnes désignés pour la communion distribue le Pain eucharistié aux autres personnes désignées. Celle-ci le reçoit de l'une d'entre elles. (On retiendra qu'on ne se communique jamais soi-même). Tous se rendent ensuite dans la nef distribuer aux fidèles le Pain eucharistié, selon la coutume.

Commence alors le chant de communion.

Les fidèles s'avancent pour communier au Corps eucharistique du Christ et pour ainsi «*devenir ce qu'ils reçoivent*», comme le dit saint Augustin.

Après la communion, toutes les personnes qui auront été désignées pour la communion retournent directement au tabernacle afin d'y déposer leur ciboire. On éteint le cierge et, s'il y a lieu, on porte à la crédence les vases vides qui ne seront purifiés qu'après la célébration. Toutes ces personnes regagneront ensuite leur place dans la nef.

« *Un moment de silence suit la communion, note-t-on au Rituel, après quoi on peut entonner un chant de communion* » (p. 30).

Prière après la communion

La personne qui conduit la célébration revient au **lieu de la Prière** afin de conclure la liturgie de communion. Elle invite à la prière avec une formule du genre « Prions en paix le Seigneur » ou « *Prions une dernière fois le Seigneur* »... Comme pour la **Prière d'ouverture**, on suggère que, pendant un bref moment de silence, cette personne **puisse se tourner vers la croix**. On jugera, selon la disposition des lieux, ce qu'il convient de faire.

Après ce temps de silence, la personne qui conduit la célébration conclut la prière en utilisant de préférence au *Missel romain* la formule que propose le *Rituel canadien*, pp. 30-35. On utilisera aussi avec profit le texte que suggère le *Prions en Église* dans son

édition dominicale, dans la section « *Prières pour une ADACE* ». Voici ce qu'on propose pour les 2^e et 3^e dimanches de l'Année B :

«*Seigneur,*
au moment où s'achève ce temps
que nous venons de passer avec toi,
nous te prions encore :
que toute notre vie,
par nos gestes et nos paroles,
soit le vivant témoignage de la foi
qui nous habite,
car en toi nous avons trouvé celui
qui nous fait vivre,
aujourd'hui et jusqu'au siècles
des siècles». Amen.

«*Seigneur Jésus,*
nous te rendons grâce
pour tant d'hommes et de femmes
qui ont répondu avec joie à ton appel.
Aujourd'hui encore
tu nous invites à marcher à ta suite.
Que ton Esprit vienne sur nous,
et nous irons annoncer à nos
frères et sœurs
la Bonne Nouvelle de ton amour,
toi qui es vivant pour les siècles
des siècles». Amen.

4/ TEMPS DE L'ENVOI ET DE L'ENGAGEMENT

Brèves annonces
Parfois : quête
Bénédition
Renvoi des fidèles
Finale

Brèves annonces

Si nécessaire, de brèves annonces concernant la vie de l'Église en général ou la vie de la communauté chrétienne en particulier peuvent être faites par la personne qui conduit la célébration ou éventuellement par une autre personne. **Il ne convient pas cependant que ces annonces soient faites de l'ambon.**

Parfois : quête

La personne qui conduit la célébration peut inviter l'assemblée à s'asseoir pendant qu'on procède à la quête pour les besoins de la communauté. Le geste peut être accompagné d'une musique d'orgue.

Bénédition

Après la quête, la personne qui conduit la célébration prononce une bénédiction en reprenant l'une ou l'autre des formules du *Rituel*, pp. 20-21. Si elle est laïque, elle utilise

le « nous » plutôt que le « vous ». Voici un exemple : « *Que Dieu tout-puissant et miséricordieux nous bénisse et nous garde, le Père, le Fils et l'Esprit Saint* ». En même temps que toute l'assemblée, elle trace sur elle-même le signe de la croix.

Renvoi des fidèles

Après la bénédiction, la personne qui dirige la prière procède au renvoi des fidèles. Si elle est laïque, elle dit : « *Allons dans la paix du Christ* ». Si elle est diacre, elle dit : « *Allez dans la paix du Christ* ». L'assemblée répond : « *Nous rendons grâce à Dieu* ».

Finale

Pas plus qu'il n'y a eu de procession d'entrée, il n'y aura de procession de sortie. «*Une pièce de musique ou un chant de la chorale peut marquer la fin de la célébration*», note-t-on dans le Rituel, p. 21.

Voilà! Nous sommes à la fin du Carême. Je vous fais déjà mes vœux pour de très Joyeuses Pâques!

Et je vous dis à la prochaine!

René DesRosiers

Répondant à la liturgie

Service «*Vitalité des communautés*»

Diocèse de Rimouski

Le 10 avril 2006

[Cliquez ici pour la présentation et la liste des 8 formations](#)